

- STUARDO (Carlos O.), professeur de Sciences naturelles à Santiago de Chili, Casilla, 4019. — Diptères.
- STUMPER (R.), rue Bel Air, Luxembourg. — Biologie des Fourmis.
- SUIZE (Jean), place de la Comédie, 12, Montpellier, France. — Tinéides, principalement premiers états.
- SURCOUF (baron G.), chef des travaux de Zoologie, Laboratoire colonial du Museum, rue de Buffon, 55, Paris (v^{me}), France. — Entomologie générale.
- SWIESTRA, Pretoria Museum, Pretoria, Transvaal. — Entomologie générale.
- THÉRY (André), viticulteur, directeur de l'Institut scientifique chéri-fien, avenue Moulay Youssef, Rabat, Maroc. — Coléoptères d'Europe, Buprestides.
- TOMPKINS de GARNETT, Arbor Drive, Piedmont, Alameda County, Californie, U. S. A.
- TONNOIR (A.), Senior Ecologist and Curator of the Entomological Research Station, Postal Box, 9, Canberra City, F. C. T., Australie.
- TROTTER (Al.) professeur à la R. Scuola Superiore di Agricoltura Portici, Napoli, Italia. — Cécidologie.
- TURATI (comte E.), Piazza S. Allessandro, 4, Milan, Italie. — Lépidoptères d'Europe.
- VAN ROECHOUT (Louis-Laurent), Ingénieur agricole. Entomologiste près la station expérimentale du Kivu (Congo belge). — Entomologie appliquée coloniale.
- VILLENEUVE (D^r J.) Les Vignes, Rambouillet (Seine-et-Oise), France. — Diptères du globe.
- VITALIS DE SALVAZA (P.), conservateur honoraire de l'Institut scientifique de Saigon (Indo-Chine Française), La Valbarelle par Saint-Marcel (Bouches du Rhône), France. — Faune de l'Indo-Chine.
- WICKHAM (H.-F.), State University, Iowa City, U. S. A. — Entomologie générale.
- WIEL (P. van der), Cornelis Van der Lindenstraat, 20, Amsterdam, Pays-Bas. — Coléotères et Formicides néerlandais.
- WINNECOFF (D^r Tho E.) Director, Board of Game commissioners, Harrisburg, Penna, U. S. A. — Lépidoptères.

Assemblée générale du 11 janvier 1931

Présidence de M. H. SCHOUTEDEN, Président.

— La séance est ouverte à 15 h.

Présents : MM. BALL, A., BALL, F., BASTIN, BURGEON, CANTENS, CRÉVECŒUR, DE BASILEVSKY, DE RUETTE, DE WALSCHE, GILTAY, GOETGHEBUER, GUILLAUME, JANSSENS, A., LAMEERE, LEMAIRE, LESTAGE, MAYNE, D'ORCHYMONT, SCHOUTEDEN, THOMAS, VAN DEN BRUEL, VASVAZOV, VIAENE et VREURICK.

Excusé : MM. BERVOETS D'OOSTKERKE, DERENNE, DUFRANE, DURIEUX, LALLEMAND et VERLAINE.

Le compte-rendu de l'assemblée générale du 12 janvier 1930 est approuvé.

M. le Président prononce ensuite l'allocution suivante :

MES CHERS COLLÈGUES,

Je voudrais vous dire aujourd'hui quelques mots de la biologie d'un groupe d'insectes qui jadis fit mes délices et que les circonstances m'ont fait, à regret, abandonner. Celui des Pucerons ou Aphides.

Vous savez évidemment que les Pucerons sont des Insectes qui annuellement présentent une infinité de générations. Le nombre en peut varier suivant les conditions externes, les conditions de climat ou de nutrition, ou tout au contraire, être très fixe, pour une espèce donnée. Le cycle annuel simple débute par la naissance, hors d'un œuf fécondé qui a hiverné, d'une femelle qui sera normalement une femelle aptère, vivipare, parthénogénétique. Cette femelle donnera issue à quantité de larves qui se transformeront, ordinairement, en femelles également aptères, vivipares, parthénogénétiques. Celles-ci à leur tour donneront une nouvelle génération de même type, et ainsi de suite.

Mais à un moment donné au lieu de femelles aptères apparaissent des femelles qui sont ailées, bien que toujours vivipares et parthénogénétiques. Ces femelles ailées, dites les émigrantes, ont pour rôle essentiel de disséminer l'espèce, ce que les femelles aptères ne pouvaient évidemment faire que dans une mesure très restreinte... Ainsi que nous le verrons tantôt, cette dissémination peut avoir un double effet. De ces femelles ailées naîtront de nouvelles femelles aptères parthénogénétiques et vivipares, auxquelles pourront succéder d'autres

générations de ce même type... Puis réapparaissent des femelles ailées, encore toujours vivipares et parthénogénétiques, qui vont porter au loin leur descendance... Celle-ci ne consistera plus en femelles vivipares. Cette fois la femelle donne naissance à des individus sexués, mâles et femelles, d'où le nom de *sexupare* qu'on lui donne habituellement...

D'autres fois elle ne donne que la femelle, le mâle étant né déjà des femelles précédant la sexupare et migrant comme celle-ci. La femelle sexuée est, elle, ovipare. Des œufs qu'elle pond et qui sont déposés sur la plante nourricière, naîtront, au printemps suivant, les femelles d'où nous sommes partis tantôt, les *fondatrices*.

Tel est le cycle schématique de l'évolution d'un Puceron. Mais il y a à cela bien des variantes, ainsi que nous le verrons. En passant, j'attire votre attention sur l'incroyable facilité de reproduction des Pucerons, dont on ne se fait pas toujours une idée bien nette... Supposons par exemple qu'une espèce donnée de Puceron ait dix générations en une année ; supposons aussi que de chacune des générations suivant la fondatrice il ne subsiste qu'un nombre très limité de descendants, soit par exemple 10. Et bien cela nous donnerait déjà en fin d'année le chiffre respectable de 1.000.000.000, soit un milliard de descendants !!!

Le cycle des Pucerons se complique étrangement par l'intervention de migrations sur des plantes de genres différents. Typiquement nous supposons que les femelles ailées qui naissent à certains moments allaient simplement propager l'espèce en s'installant sur d'autres plants de la même plante, qu'il y avait donc dissémination en largeur sur un Végétal de même espèce. C'est en somme le cas qui se présente chez nombre d'Aphidiens, chez les Lachniens, les Calliptériens. Par exemple le vulgaire Puceron du Rosier est une espèce de ce type que j'appellerai sédentaire, passant toute "son" existence sur une même espèce végétale, le même plant pouvant donc durant toute l'année porter le Puceron en question... Dans d'autres cas, tout au contraire, il intervient ce phénomène bizarre, que pour pouvoir continuer son évolution, l'espèce doit nécessairement passer un certain nombre de générations sur une plante intercalaire : les premières générations vivront sur une plante donnée, les dernières se retrouveront sur cette même espèce, mais les générations intermédiaires disparaîtront de cette plante hôte et prendront quartier sur une plante tout différente.

Entre ces deux extrêmes, nous avons les cas intermédiaires : Pucerons qui ne doivent pas nécessairement quitter le premier hôte, ou plutôt espèces chez lesquelles les générations qui continueraient à se propager sur ce premier hôte ne doivent pas nécessairement disparaître.

Ce dernier cas est plus fréquent que souvent on ne se l'imagine et l'étude des migrations en est évidemment fort compliquée... Nous verrons tantôt d'autres complications résulter du fait qu'il s'agit d'espèces importées ou vivant sous d'autres latitudes.

Un cas typique du cycle tout à fait simple est donc celui du Puceron du Rosier ordinaire, parmi les Aphidiens ; un autre est celui de ce Puceron que sans doute vous aurez déjà remarqué... peut-être sans le voir : tout simplement lorsqu'on passe sous un Erable et qu'on voit le pavement tout semé de très fines gouttelettes gluantes, cela vous indique que sur les feuilles de cet Erable se trouve le Puceron *Drepanosiphum platanoides*... Puceron qui ne migre pas sauf sur d'autres individus de l'Erable, et qui présente cette particularité curieuse, et très exceptionnelle, que ses femelles sont toujours ailées. De même encore pour les jolis Calliptériens que l'on trouve sous les feuilles des Chênes, des Hêtres, des Tilleuls... De même aussi les gros Lachniens que l'on rencontre sur les Pins particulièrement...

Parmi les Aphides qui ne migrent pas, je le disais tantôt, il peut se présenter divers types... Certains continueront leur évolution tout à fait normalement : durant toute la bonne saison, génération succèdera à génération, sans qu'il y ait en somme de ralentissement durant les mois d'été.

D'autres, au contraire, verront leur reproduction plus ou moins considérablement handicapée... Durant les mois d'été, elle se réduira notablement, et cela essentiellement en raison de conditions de vie moins favorables : par exemple les parties de la plante sur lesquelles vivent les Pucerons sont moins fraîches qu'au début de l'année, ou l'éclairage est trop violent, ou la chaleur dessèche trop le milieu ambiant... Il en résulte que même pour des espèces qui en réalité ne migrent pas vers d'autres plantes, il semble à cette époque qu'il y ait migration, alors qu'à vrai dire il y a simplement réduction considérable de nombre : réduction qui peut avoir pour conséquence même une disparition de l'espèce : les naissances sont moins nombreuses, l'alimentation est moins bonne, et par contre les parasites se sont abondamment multipliés et s'attaquent largement aux Pucerons survivants : le pourcentage des pertes est donc relativement bien plus élevé que lorsque les conditions sont normales.

Un cas typique parmi les Pucerons qu'assurément vous avez remarqués est celui du *Phyllaphis fagi*, le Puceron des feuilles du Hêtre, qui, en été, semble souvent avoir disparu, alors que simplement il y a eu réduction extrême du nombre.

Un troisième cas se présente encore, plus curieux : celui que nous rencontrons chez certains *Chaitophorus*, et notamment chez *Chaceris* et *testudinatus*, vivant sur les Erables. Ici il apparaît, en été, une génération de Pucerons qui est d'allure toute particulière : les larves pondues par la femelle restent très petites, présentent des caractères morphologiques très bizarres, des expansions, des saillies, sont extrêmement aplaties, et s'appliquent grâce à cela intimement au limbe foliaire qui les porte ; souvent aussi ces larves se logent à l'intersection de deux nervures et s'abritent ainsi mieux encore. Ces petites larves, loin de se développer, restent dans un état "latent", ne se nourrissant pas, ne se mouvant pas, évitant donc toute dépense d'énergie, étroitement accolées à la feuille, et ainsi elles attendent des jours apparemment plus favorables... Cette latence durera deux ou trois mois, et ce n'est qu'à la fin du mois d'août que les larves se réveilleront de leur pseudoléthargie, se déplaceront, iront se fixer en un autre point de la feuille, commenceront à sucer, et se développeront enfin en un individu normal, c'est-à-dire en une femelle parthénogénétique vivipare. Dès lors, la reproduction reprend son cours normal... Mais il est bien évident que cette léthargie des larves entraîne une réduction considérable du nombre des générations.

Le Puceron noir que tous vous connaissez de vue évidemment, vivant en quantités parfois prodigieuses sur les Oseilles et sur nombre d'autres plantes, qui bien souvent en sont toutes déformées, offre un cas primitif parmi les espèces migrant d'une espèce de plante sur une autre de façon constante... Ce Puceron, *Aphis rumicis*, vit certes, je viens de le dire, sur quantité d'espèces végétales : c'est donc un Puceron polyphage : mais toutes les espèces de plantes sur lesquelles il vit en été sont des plantes herbacées. Au printemps et en automne, au contraire, ce n'est pas sur ces plantes qu'il faut normalement le chercher, surtout que le plus souvent il s'agit de plantes dont la durée de végétation est relativement courte... C'est alors sur des arbustes de familles bien différentes que le Puceron noir vit : notamment sur le Fusain (*Evonymus*), sur la Boule de Neige (*Viburnum*), etc. C'est sur ces arbustes, et particulièrement sur les pousses terminales que le Puceron pond ses œufs hivernants ; et c'est donc sur ces pousses qu'au printemps suivant nous trouverons les fondatrices qui en naîtront... Ces fondatrices donneront des femelles aptères qui propageront rapidement l'infection, à tel point que souvent les extrémités feuillues de ces arbustes sont complètement déformées... Puis apparaîtront les femelles ailées émigrantes, qui s'envoleront et iront, elles, se fixer sur des plantes herbacées des environs... où le cycle continue... La raison essentielle de cette émigration

est évidemment que les conditions de nutrition sur les pousses des arbustes deviennent moins favorables. Sur les plantes herbacées qui deviennent le nouveau porteur de l'espèce, les conditions sont exactement inverses à ce moment : ces plantes sont en plein développement, pleines de sève, fraîches et souvent bien abritées de la chaleur... Les Pucerons noirs s'y maintiendront jusqu'à la fin de l'été ou à l'automne, c'est-à-dire aussi longtemps que les conditions y seront propices et l'alimentation parfaite... Viennent-elles à dépérir, à mûrir, l'émigration se prononce bien vite : on peut aisément la provoquer expérimentalement. Des femelles ailées apparaissent qui vont se fixer sur les Fusains, les Boules de Neige, et ainsi de suite ; là sont pondus les sexués, là seront aussi déposés les œufs vrais, destinés à hiverner et à donner la femelle fondatrice de l'année suivante...

Mais dans ce cycle compliqué de migration intervient le phénomène indiqué tantôt. Il n'est pas obligatoire pour le Puceron noir de migrer ; en d'autres termes, s'il reste sur le Fusain au lieu de gagner une plante herbacée, l'espèce ne doit pas nécessairement mourir, ainsi que c'est le cas, je le disais tantôt, pour d'autres Pucerons qu'il est impossible de maintenir en vie sur leur premier hôte... Donc, en même temps qu'une partie des Pucerons migre, une autre reste sur l'hôte primitif et continue à pondre sur le Fusain ; génération et génération continuent à se succéder, chacune pouvant de même se décomposer en un lot d'individus migrant et un lot d'individus restant sur le Fusain... Mais le développement de ces derniers sera fortement ralenti, dans les conditions normales ; le nombre des individus sera bien moindre que celui qui naîtra des femelles qui auront migré sur les plantes herbacées... Il va de soi que le nombre des générations qui vivront sur le Fusain est en rapport avec l'état plus ou moins grand de traîcheur de ses pousses.

Chez les Pemphigiens, qui vous sont assurément connus par les galles curieuses qu'ils provoquent sur les feuilles des Peupliers ou des Ormes, nous trouvons un type quelque peu différent de migrations, type qui du reste existe déjà chez certains Aphidiens. Souvent les espèces qui migrent ne le font pas simplement vers une plante herbacée, et en s'installant sur ses pousses ou ses feuilles. Non, elles migrent vers les racines d'autres plantes que celles qui portent les galles et donc les premières générations... ces plantes pouvant être, suivant les espèces, ligneuses ou non. Par exemple, le *Pemphigus bursarius*, qui provoque les jolies cécidies allongées et longuement pédicellées déformant le pétiole des feuilles du Peuplier, migre en été, lorsque, par suite tout simplement de la dessiccation, sa galle s'ouvre, vers les racines de la

Salade, où il apparaît comme de légers flocons laineux. De même *Schizoneura lanuginosa*, qui enroule au printemps les feuilles de l'Orme, les quitte en été pour s'installer sur les racines des Poiriers... La raison pour laquelle ces Pucerons, au lieu de se fixer comme les Aphidiens que tantôt nous passons en revue, sur les parties aériennes des plantes de passage, le font sur leurs racines, est apparemment celle-ci, indiquée par MARCHAL : ces Pucerons vivant tout d'abord en des galles, donc en des coins bien abrités et à température constante, recherchent dans leurs autres générations des conditions similaires ; ils les trouvent tout simplement en s'abritant sous terre, en suçant les radicules au lieu des feuilles... Ce qui semble confirmer cette interprétation, c'est que le Puceron lanigère, *Schizoneura lanigera*, qui au printemps ne vit pas dans des galles, étant simplement fixé sur les rameaux des Pommiers, n'a pas besoin de s'abriter de cette façon : l'on trouve ce Puceron, en été, aussi bien en dessus qu'en dessous du sol... Chose curieuse à noter, ce Puceron lanigère est l'un de ces exemples, dont tantôt je vous disais un mot, de Pucerons qui ont modifié leur cycle vital en suite de transformations des conditions ambiantes... Originaire d'Amérique, le *Schizoneura lanigera* y présente un cycle complet de migration : du Pommier il passe sur l'Orme *Ulmus americana*, d'où il retourne au Pommier... En Europe, cet Orme n'existe pas, normalement, et le Puceron lanigère a dû s'adapter à cette condition nouvelle... Cela a eu lieu de la façon que voici... Sur le Pommier se développent normalement des sexupares, c'est-à-dire ces individus qui en Amérique migraient vers l'Orme et y déposeraient les sexués... Chez nous, ces sexupares restent sur le Pommier, parallèlement à des femelles vivipares ordinaires ; ils y donnent des individus sexués, parallèlement aux individus vivipares parthénogénétiques issus des femelles ordinaires ; et ces sexués pondent des œufs qui hivernent en même temps que les femelles parthénogénétiques de l'autre série... Au printemps suivant, ces dernières reprennent immédiatement leur activité, reviennent sur les parties aériennes des Pommiers... Par contre, les œufs vrais donnent des larves qui ne parviennent pas à se développer et qui meurent : la série sexuée se termine donc en cul-de-sac et le Puceron lanigère se maintient simplement grâce à ses générations parthénogénétiques. En Amérique, les œufs auraient été pondus sur l'Orme et les larves en sortant auraient au printemps trouvé immédiatement les conditions favorables !

Chez les Phylloxériens, groupe voisin des Pucerons vrais, nous trouvons des complications de plus en plus grandes dans le cycle des migrations. Ici les femelles sont toutes ovipares, mais sauf pour une

génération, les œufs sont encore parthénogénétiques. Le Phylloxéra de la Vigne, qui comme le Puceron lanigère, nous est venu d'Amérique, présente des particularités, en Allemagne du moins, qui rappellent celles du cycle européen du *Schizoneura lanigera*. BÖRNER a montré que l'espèce y est devenue à peu près uniquement parthénogénétique, que la femelle sexupare n'apparaît qu'exceptionnellement, et que sa progéniture est sans valeur sous nos climats... Le seul mode régulier de propagation est parthénogénétique : la reproduction se continue sous terre, et c'est sous forme de jeunes larves que l'espèce hivernera ; larves qui au printemps suivant se développeront en femelles normales... En Amérique, par contre, le Phylloxéra a un cycle aérien avec sexupares, sexués, œufs fécondés, galles des femelles, etc., extrêmement complexe.

Quant aux Adelgiens, auteurs sur les Epicéas des jolies galles que vous connaissez évidemment, leur cycle se complique de plus en plus... Normalement il s'étend sur deux années, au lieu d'une seule comme c'était le cas chez les Aphidiens vrais... Et ce cycle se complique de production de galles, de migrations, d'hivernages, etc., rendant l'étude de la biologie de ces insectes fort délicate. BÖRNER et MARCHAL y ont cependant admirablement réussi. Tous vivent comme premier hôte sur l'Epicéa, mais le deuxième hôte est un autre Conifère : Mélèze, Pin, etc. L'œuf vrai est déposé en automne sur le bourgeon d'Epicéa, mais n'hiverné pas : il en sort une larve qui, elle, hiverne, ainsi que c'était le cas chez les Phylloxéra, continuant son développement au printemps suivant seulement ; ce sera la fondatrice. Celle-ci provoque par sa piqûre la formation d'une galle dans laquelle est abritée sa nombreuse progéniture, composée de femelles aptères, parthénogénétiques, ovipares, qui, elles, donneront naissance à des femelles de même type mais ailées... Ces dernières s'échapperont de la galle lorsque celle-ci, par dessiccation, s'ouvrira ; elles migreront vers la plante intercalaire, disons le Mélèze, vers la fin de l'été, et y pondront des œufs non fécondés sur les aiguilles ; de ces œufs sortent des larves qui hivernent sur le deuxième hôte, se réveillent au printemps suivant, et deviennent des femelles ovipares parthénogénétiques, qui donnent issue à d'autres générations encore de même type. Finalement des femelles ailées, ovipares toujours, apparaissent : elles volent vers l'Epicéa où elles donnent des œufs qui cette fois donneront des individus sexués, aptères, à rostre, produisant des œufs fécondés, d'où sortent les fondatrices dont nous sommes partis.

Les quelques cas que je viens de vous citer vous auront montré combien compliqué peut être le cycle évolutif d'un Puceron... Ajouterai-je

qu'au point de vue systématique pur, bien des difficultés ressortent du fait que souvent les caractères des diverses générations ne sont pas les mêmes. Et notamment les formes vivant sur l'hôte intermédiaire diffèrent fréquemment à tel point des formes vivant sur l'hôte premier, que sans recourir à un élevage suivi, ou sans une chance exceptionnelle, il n'est guère possible d'identifier les deux types comme appartenant à une seule espèce...

Cela vous dit les difficultés multiples de l'étude des Pucerons, de même que l'attrait vraiment exceptionnel des recherches relatives à leur biologie... Etudes ardues assurément, mais d'un intérêt économique souvent capital. Pour lutter contre un Puceron nuisible, il peut suffire de connaître les hôtes qui lui sont indispensables : la suppression de l'un de ceux-ci suffira pour enrayer le développement de l'insecte ; ou bien, connaissant ces hôtes, une attaque directe sur les Pucerons qu'ils portent sera bien plus aisée. En fait du reste, ce sont essentiellement les entomologistes économiques qui ont poursuivi ces études : compliquées et demandant fatalement la disposition de vastes matériels, de plantations, de terrains d'expérience, elles ne sont guère à la portée de tout entomologiste !

MES CHERS COLLÈGUES,

L'année 1930 a vu notre Société célébrer le 75^{me} anniversaire de son existence. Elle l'a fait de façon digne bien que discrète, ainsi qu'il nous avait plu de le désirer. Ce fut entre entomologistes que se fit cette commémoration, qui nous valut le grand honneur de voir S. A. R. le Prince LÉOPOLD accepter de devenir le Haut Protecteur de notre association.

A l'assemblée générale extraordinaire réunie à la date même de la fondation de la Société Entomologique de Belgique, le 7 avril, nous eûmes le plaisir de voir assister nombre de nos membres.

Et nous ne pouvions assurément mieux célébrer l'Entomologie qu'elle ne le fût par le discours éloquent, rempli de faits si intéressants, que notre Président d'honneur, M. LAMEERE, consacra, en cette séance, aux Insectes sociaux...

De multiples marques de sympathie nous sont venues d'un peu partout à l'occasion de notre anniversaire et nous ont montré l'estime toute particulière en laquelle était tenue la Société Entomologique de Belgique.

L'année 1930 a vu le siège de la Société Entomologique et sa bibliothèque, si riche, transférés au Musée Royal d'Histoire Naturelle. Ce

transfert et l'établissement entre notre association et le Musée de liens nouveaux et vraiment cordiaux, dans le plus grand intérêt de la Science qui nous est chère, marqueront, dans notre histoire, comme aussi le geste généreux de M. LAMEERE qui nous donna asile dans ses laboratoires durant six années.

Le nombre de nos membres est en légère augmentation. Il comporte actuellement, en dehors de nos membres d'honneur, 123 membres associés et 88 membres correspondants.

La mort nous a enlevé l'un de nos membres les plus anciens, M. R. BRAEM, qui jusqu'en 1929 fut Trésorier de notre Société, veillant avec zèle à nos finances et nous apportant l'appui de sa compétence sympathique. Nous avons également perdu tout récemment notre collègue G. VAN SEYMORTIER.

Le volume 1930 de nos *Annales* est en bonne voie d'achèvement ; il comportera à nouveau la liste des accroissements de notre Bibliothèque, qui n'avait plus paru depuis si longtemps. Un volume exceptionnel de *Mémoires* a été commencé, et sera achevé cette année, destiné à commémorer le 75^{me} anniversaire de la Société.

Je suis assuré d'être votre interprète à tous en remerciant bien cordialement notre ami D'ORCHY-MONT pour tout le dévouement qu'il a apporté durant l'année écoulée aux fonctions si absorbantes de Secrétaire de notre Société, ainsi que pour les peines multiples qu'avec une haute conscience il s'est données pour remettre de l'ordre dans notre bibliothèque... Dans quelques instants, nous aurons le plaisir de ratifier par notre vote la proposition faite par le Conseil, de porter M. D'ORCHY-MONT à la Présidence de la Société... En acceptant, après maints refus, de laisser poser sa candidature à la Présidence, poste que dans sa modestie quelque peu exagérée il s'obstinait à refuser d'occuper, M. D'ORCHY-MONT a eu soin de spécifier qu'il continuerait à veiller à la mise en état de notre bibliothèque : nous l'en remercions bien amicalement ! L'année 1931 verra donc nos trésors rétablis dans l'heureuse ordonnance de jadis et qui facilitera si utilement les recherches de nos membres...

Tous nos remerciements vont aussi à M. VREURICK qui a bien voulu assumer la charge ingrate de la Trésorerie, et le fait avec un zèle que tous vous avez pu apprécier...

Merci aussi à M. GILTAY, qui en sa qualité de Secrétaire-adjoint, a notamment pris une part active à l'organisation de la cérémonie de la célébration de notre anniversaire... M. GILTAY a bien voulu accepter en principe de prendre sur lui la charge ingrate du Secrétariat, que M. D'ORCHY-MONT abandonnera tantôt...

Il me reste, avant de quitter, dans quelques instants, le poste de Président de la Société, à vous remercier d'être venus si nombreux à nos réunions... La Société Entomologique de Belgique connaît actuellement un regain de vie, et je suis tout particulièrement heureux de pouvoir en faire aujourd'hui la constatation.

Rapport de la Commission de vérification des comptes. — M. LESTAGE déclare au nom de la Commission que les comptes ont été trouvés parfaitement en ordre.

Rapport du Trésorier. — M. VREURICK, trésorier, donne lecture de son rapport annuel. Les comptes de l'exercice écoulé sont approuvés de même que le projet de budget pour 1931.

Le montant de la cotisation pour 1931 reste fixé pour les membres associés et pour les membres correspondants belges résidant provisoirement au Congo belge à 30 fr., pour les membres correspondants étrangers ordinaires à 10 belgas.

Le prix du tome LXX des Bulletin et Annales est fixé à 20 belgas.

Rapport de la Commission de surveillance des collections et de la bibliothèque. — La Commission déclare que les collections conservées au Musée d'Histoire naturelle ont été trouvées en parfait état de conservation. Ce rapport sera envoyé à M. le Directeur du Musée. La bibliothèque a également été trouvée en parfait état de conservation.

Elections. — M. A. D'ORCHYMONT est élu président de la société pour un terme de deux ans (*applaudissements*).

MM. BURGEON, CRÉVECŒUR, LAMEERE et LEMAIRE sont élus membres du Conseil, les deux derniers et le premier pour une durée de deux ans, M. CRÉVECŒUR pour un an.

MM. FRENNET, LESTAGE et DE WALSCHE sont élus membres de la Commission de vérification des comptes.

MM. DUFANE et GUILLEAUME sont élus membres de la Commission de surveillance des collections.

MM. LEMAIRE et BURGEON sont réélus membres de la Commission de la bibliothèque.

Choix d'une localité à explorer en 1931. — Il est décidé d'explorer les environs d'Herenthals, dans la province d'Anvers.

— La séance est levée à 16,30 h.

Assemblée mensuelle du 11 janvier 1931

Présidence de M. A. D'ORCHYMONT, Président.

— La séance est ouverte à 16,40 h.

M. le Président donne lecture de la composition du Conseil qui vient de se réunir pour sa constitution.

Décisions du Conseil. — M. Marcel ROBIN, 12, rue Saint-Jean, à Rabat-Aguedal, Maroc, présenté par MM. THÉRY et le baron SURCOUF, est admis en qualité de membre correspondant (Coléoptères).

Correspondance. — M. LERUTH remercie pour son admission comme membre associé.

Travaux pour les Mémoires. — L'impression de la Liste des *Ephydridae* et *Tanaceidae* de Belgique, par M. BASTIN et d'une Liste des *Empididae* de Belgique par M. GOETGHEBUER est décidée.

Travaux pour les Bulletin et Annales. — L'on décide l'impression des travaux ci-après de MM. D'ORCHYMONT, VILLENEUVE et LESTAGE.

Communications. — M. LESTAGE montre des exemplaires (♂, ♀) du rare *Merope tuber* NEWM. et donne quelques renseignements à son sujet.

— M. D'ORCHYMONT montre une boîte contenant des *Hydraena grandis*, *armipes* et *graphica*. Grâce aux exemplaires qu'il a pu recueillir au cours de ses deux voyages et de ceux qu'il possédait déjà, ensemble plus de 400 individus, il lui a été possible de mettre enfin de l'ordre dans ce phylum encore peu connu et particulier au Proche Orient. Il expose les particularités de la morphologie de ces Coléoptères, de leur éthologie, de leur dispersion géographique et altitudinaire et il établit la synonymie.

— La séance est levée à 17,30 h.